L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 14 MARS 1885. — 58ème Année

Dufour, Dounet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 14 MARS 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ... $2 00. Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Vente péremptoire à l'encan, de propriétés améliorées de valeur et de terrains nus, dans le Premier, Second, Troisième, Sixième et Septième Districts, et dans la paroisse Jefferson, avec faibles paiements au comptant et à longs termes.

PAR JAS. P. GUINAULT—Vente positive d'une maison double, rue des Marais No. 167, près du Marché Tremé. Cottage rue Orléans—vente pour cause de départ.

Aussi à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine.

PAR HOEY & O'CONNOR—Deux résidences meublées sur le bord du Golfe à Waveland, Baie St Louis.

PAR W. I. HODGSON—Un lot de bois de charpente.

PAR LE SHERIF—Un grand nombre de terrains et de propriétés foncières améliorées dans les différents districts de la Nouvelle-Orléans. Pour plus de détails voir aux annonces d'encan.

Louisiane.--Amérique Centrale.

Il y a quelques années, personne ne s'occupait de l'Amérique Centrale; on la considérait comme à jamais frappée d'impuissance. Elle se composait de quelques petites républiques livrées à de perpétuelles luttes avec leurs voisins, et à d'incessantes révolutions à l'intérieur de chacune d'elles. Un pouvoir ne s'élevait que pour tomber, faisant place à d'autres, qui ne pouvaient pas durer plus que lui. C'est par centaines que se comptent les présidents. On s'est amusé à les dénombrer: depuis cinquante ans, il y en a eu trois cent quatre-vingt-seize. Un général improvisé s'entourait de deux ou trois cents aventuriers, chassait le tyranneau qui opprimait le pays, puis en faisait autant que lui, jusqu'à ce qu'un autre le renversât à son tour, pour commettre les mêmes excès.

Un pareil état de choses était véritablement insensé. Les forces étaient non seulement disséminées, mais encore stérilisées, annulées par de continuelles tourmentes.

Pourtant, l'Amérique Centrale avait été, un jour, unie sous Iturbide qui, sous le titre d'empereur, avait régné, de la Sabine, qui fait, à cette heure, partie de la Louisiane, jusqu'à Panama. La restauration de cette ancienne union est-elle possible? Nous ne le croyons pas. Néanmoins, quelques esprits éclairés caressent ce rêve avec amour. Nous voyons, depuis bientôt quinze ans, Barrios, le président du Guatemala, rétablir une république fédérale, qu'il gouverne un peu dictatorialement, peut-être, mais qu'en définitive, il gouverne—ce qui est une nouveauté pour ces contrées.

Un fait qu'on n'a pas assez relevé. Depuis que quelques hommes doués de l'esprit d'ordre, de stabilité, de progrès, ont pris, au Mexique, les rênes du gouvernement; depuis que l'idée économique y a pénétré—une transformation s'est opérée dans l'Amérique Centrale; la réforme mexicaine y a fait la tache d'huile, elle y a déteint sur les chefs, qui cherchent à tirer parti des richesses naturelles du pays, à en développer les ressources, à y attirer les étrangers. Avec l'ordre, la civilisation s'y fait jour; l'Amérique Centrale, aussi, veut s'élever, grandir, défricher ses terres, creuser ses mines, exploiter ses forêts. L'idée du trafic y fait un rapide chemin, en attendant que l'esprit d'industrie y ait cours. Le percement de l'isthme de Panama a tout révolutionné; de nouveaux besoins se font sentir; on est entré au contact avec le monde extérieur; de nouveaux horizons se sont ouverts, de nouvelles ambitions ont surgi. Le mouvement civilisateur est imprimé, dans dix ans la transformation sera complète. Qui sait si, d'ici à cette époque, au lieu d'une voie de communication entre les deux océans, il n'y en aura pas deux; évidemment, l'avenir est là, et c'est vers les bords du Golfe que vont se diriger toutes les activités.

Or, il y a un Etat, il y a une ville qui se trouvent sur le grand chemin conduisant à ces plages: c'est la Louisiane, c'est la Nouvelle-Orléans. Nous ne voyons que le Mississippi qui puisse mettre le grand Ouest en communication avec le Mexique et les Etats dont nous venons de parler; nous ne voyons d'autre ville que la Nouvelle-Orléans où les navires européens doivent faire escale dans leur voyage vers ces pays. Les Etats-Unis l'ont bien senti, quand ils ont pris sous leur protection notre Exposition Universelle, quand ils en ont fait une affaire nationale, et que, à deux reprises différentes, il lui ont accordé un généreux subside.

Nous avons, en outre, deux avantages énormes: Nous appartenons, en grande partie, du moins, à la race latine, qui peuple l'Amérique Centrale; les rapports entr'elle et nous sont donc tout naturels. De plus, nous vivons sous un climat à peu près semblable et soumis aux fièvres qui règnent dans les parages d'au delà du Golfe. Nous y sommes ainsi acclimatés d'avance, et nous pouvons, sans danger, les fréquenter. Toutes ces raisons réunies font de nous les meilleurs, nous dirions presque les seuls intermédiaires possibles entre l'Ouest et l'Europe, d'un côté, et le Mexique, l'Amérique Centrale, de l'autre. Où, plus qu'ici, trouver des marins propres à faire le trafic avec ces régions tropicales; des commerçants, des consuls capables d'affronter les périls du séjour de ces plages malsaines, de parler la langue des populations, de s'assimiler leurs habitudes et leurs mœurs?

Ce n'est pas seulement l'intérêt de la Louisiane de se mettre à la tête du mouvement qui entraîne les peuples civilisés vers les régions des isthmes, mais encore son devoir. Ses enfants de race latine sont les seuls en état de guider ce mouvement, de régulariser ce commerce, de le débarrasser des entraves qui l'encombrent et qui proviennent, soit de l'ignorance de la langue, soit de l'incompatibilité des mœurs, soit des antipathies de races, soit de l'égoïsme apporté dans le but poursuivi, soit des obstacles créés par des règlements quarantenaires auxquels la peur a donné une rigueur inutile, exagérée. Ne laissons aucun autre peuple s'installer dans ces contrées privilégiées, ni par la force, ni par des menées hypocrites. Notre place est là; elle est indiquée par la similitude des souvenirs, des mœurs, de la religion, du climat.

Aujourd'hui surtout, il s'offre à nous une occasion éminemment favorable de nous lancer dans la voie, avec toutes les chances de succès. Ces contrées sont représentées parmi nous. Quelques unes d'entr'elles figurent brillamment à notre Exposition. Elles nous ont envoyé leurs hommes d'Etat et leurs administrateurs que nous rencontrons, tous les jours, soit sur les terrains du Parc, soit dans le deuxième district, où ils trouvent toutes les sympathies qui les attirent, toutes les idées qui cadrent avec les leurs, tous les appuis dont ils ont besoin, pour lancer leurs pays dans la carrière du progrès.

Il n'est pas jusqu'au Nord qui n'ait compris la nécessité de s'adresser à nous, pour créer et développer les relations commerciales qu'il recherche avec tant d'ardeur. Tout nous invite donc à prendre la tête du mouvement, et nous serions infidèles à la mission que nous confient, à la fois, les populations du Nord et celles du Sud, si nous ne répondions pas à l'appel des uns et des autres; si au milieu de l'entraînement universel, nous restions immobiles, trahissant nos devoirs envers nous mêmes, et la confiance que les autres ont placée en nous.

Il résulte, de renseignements reçus de Washington, que la Chambre des Représentants a réduit de 5 0/0 l'allocation de $625,566 35 votée par la Commission des réclamations Franco-Américaines en faveur des réclamants français et que le Sénat avait acceptée. Le montant alloué s'est donc trouvé réduit à $594,288 09. Si nous comprenons bien les renseignements qui nous sont fournis, les deux Chambres sont tombées d'accord sur ce dernier chiffre, avant de se séparer.

Contrairement à la pétition envoyée par un certain nombre de réclamants, la décision de payer les indemnités à Paris a été maintenue.

Canne à sucre—Diffusion.

Nous avons assisté, hier, à une expérience fort intéressante de la diffusion de la canne à sucre, à l'aide de l'appareil nouvellement inventé par M. H. Farjas. L'opération a parfaitement réussi; nous en donnons les résultats plus loin.

Voici comment fonctionne l'appareil. La canne est d'abord coupée en rondelles assez minces; puis elle est jetée dans un cylindre diffuseur, en fer ou en cuivre. Un jet de vapeur, d'une pression de 60 livres, est lancé dans le diffuseur, de manière à forcer le jus de sortir, au fond du récipient, et à le faire monter, au moyen d'un tuyau vertical, d'une hauteur au moins double, ou mieux, triple, de celle du diffuseur.

Ce tuyau, dont le but est de concentrer le jus, doit monter et descendre au moins deux fois, et sa capacité doit être d'un vingtième du diffuseur-récipient. Les diffuseurs en usage ont une capacité de 5 tonnes.

Chaque opération, en y comprenant le temps de remplir et de vider le diffuseur dure une heure et demie.

Une batterie se compose de trois diffuseurs: l'un se remplit, l'autre travaille, le troisième se vide.

Cette batterie permet de travailler 240 tonnes en 24 heures, en employant deux hommes.

On peut construire de petits et de grands diffuseurs sur le même principe. L'appareil est souvent en fer, mais il est préférable qu'il soit en cuivre, attendu que le sucre prend alors une plus belle couleur. Quand l'appareil est en fer, avec une pression déterminée, il se forme un oxyde de fer qui communique au sucre une couleur grise, qu'il est difficile d'enlever.

Le premier jus retiré du diffuseur a un degré de moins que celui fourni par la roulaison; il est froid; il sort, dès qu'il est frappé par la vapeur. L'opération ne dure que quelques minutes.

Le second jus contient la moitié moins de sucre que le premier. L'opération dure une demi-heure.

Un flacon de jus a été livré à MM. Alphonse et Antonio Lelong qui doivent le faire polariser. Nous annoncerons le résultat obtenu par ces messieurs.

Etaient présents à l'expérience: Mgr Leray, archevêque de la Nouvelle-Orléans; MM. Duncan F. Kenner, président de l'association des Planteurs sucriers; Smith, commissaire Hawaien; Ittman, délégué de l'île de Java; le commissaire Japonais; Alphonse et Antonio Lelong, Felipe Ruiz de Velasco, ingénieur mexicain; E. Bermudez, avocat, E. Legendre, Léon Sarpy, J. P. Brou, Theo. Brierre, Theo. Bernard, Jules Comeau, Ben O'Connell, E. Surgi, H. B. Elfer, G. A. Lanaux, Geo. Sarpy, L. D. Sarpy, Jas C. Murphy, Jos. Blenque, J. Lebreton, D. D. Colcott, G. V. Surgi, James Pollock, J. Gabarocha, F. Lacoste, Avet, artiste.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—M. C. B. Frost a eu la main heureuse. Ayant acheté un quart du billet de combinaison 17—51—55, il a gagné au tirage de jeudi, 12 mars, le quart du gros lot de cinq mille cent piastres. C'est un joli chiffre pour un billet qui n'avait coûté à l'heureux porteur que la modique somme de 25 cts. Le billet avait été acheté chez M. W. C. Stockton, 400 Dryades. Inutile de dire que le lot a été promptement payé à M. Frost.

Le *Times-Democrat* d'hier a publié la dépêche suivante:

Covington, Lne, 12 mars, 1885.

L'ancienne résidence de M. Jas. Duncan, située sur la rivière Tchefuncta, et que M. W. B. Lancaster a achetée dernièrement, a été complètement détruite par un incendie, jeudi, à 1 heure du matin, avec toutes les dépendances. M. Anatole Deléry, membre de la famille, a été transporté, sans connaissance, de sa chambre, où le feu et la fumée avaient pénétré.

Le magasin à provisions et tout ce qui s'y trouvait ont été la proie des flammes. On croit que cet incendie est l'œuvre de la malveillance.

Les personnes qui s'y trouvaient ont failli périr.

Ce soir, au World's Fair, à 7 heures et demie, grand feu d'artifice anglo-japonais.

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, du 11 mars:

Dans notre dernier numéro nous annoncions que la ligne téléphonique serait achevée de la Nouvelle-Orléans jusqu'ici dans le courant de la semaine, et, tenant ces renseignements de personnes à même de savoir ce qui se passe sur la ligne, nous pensions que c'était un fait accompli. Depuis lors, nous apprenons que non seulement la ligne n'est pas achevée, mais encore que celle qui nous permettait de communiquer avec Bâton-Rouge ne fonctionne plus depuis vendredi. On nous dit que la compagnie, qui s'est arrogé le droit de poser ses poteaux sur les diverses habitations, sans même daigner en demander la permission aux propriétaires, rencontre de l'opposition de la part de certains, et l'on suppose que des poteaux qui gênaient dans les champs ont été abattus.

Quoiqu'il en soit, tout est dans le *statu quo* pour le moment.

—Les travaux commencés il y a peu de temps sur les levées, Sport et Golden Grove, sont terminés.

—La retraite préparoire à la fête de St-Joseph commencera dimanche prochain à la chapelle St Joseph. Cette retraite comme nous l'avons précédemment annoncé, sera prêchée par le Rév. P. Touche, qui est arrivé ici depuis lundi dernier.

—Dans notre dernier numéro, nous donnions la liste des médecins exerçant leur profession, dans notre paroisse, qui s'étaient fait enregistrer par le secrétaire du Bureau de Santé conformément à l'acte 31 passé par la législature en 1882.

Cette liste ne contenait pas le nom de notre estimable coparoissien, le docteur Desportes, et nous nous étions abstenu de le mentionner parmi ses confrères, pour la simple raison que nous ignorions à quelle institution le docteur devait son diplôme. Nous sommes heureux aujourd'hui de pouvoir ajouter son nom à la liste des diplômés de l'Université de la Louisiane. Nous avons eu, sous les yeux, l'authentique du diplôme portant le sceau de cette Université en date de 1839.

—Décédé, à la Nouvelle-Orléans, samedi 7 mars 1885, M. François Kroll. Pendant de nombreuses années M. Kroll avait habité notre paroisse où il avait su se créer un large cercle d'amis. Il fut longtemps professeur de musique au Couvent du Sacré Cœur et forma de brillantes élèves qui font honneur à son mérite.

Après la guerre, M. Kroll se rendit à la Nouvelle-Orléans, où il continua d'exercer sa profession. Son talent musical ne fut pas ignoré dans ce grand centre, où il fit bientôt partie de l'orchestre de l'Opéra.

Avec l'âge, vinrent les infirmités. Paralysé de ses membres, M. Kroll que chacun avait connu si actif, si plein de vie, dût garder la chambre jusqu'au jour où un accident fatal vint jeter le deuil dans sa famille.

Assis au coin du feu, il voulut atteindre un objet sur la cheminée. Il perdit l'équilibre et tomba la face contre le feu. Quand on vint à son secours, il avait les mains et la figure horriblement brûlées, et après quelques jours de souffrances, il expira à l'âge de 78 ans.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

La religion catholique au Sénat de France.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats*, du 26 février

Le Sénat n'a pas hésité à rétablir la plupart des crédits que la Chambre des Députés avait supprimés ou diminués au budget des cultes. Il a rétabli, sans même discuter, le traitement de l'archevêque de Paris; il a rétabli les chanoines de Saint-Denis; il a rétabli les bourses des séminaires. Tous ces crédits n'ont pas la même importance. Le chapitre de Saint-Denis, par exemple, ne peut pas être présenté comme étant d'un intérêt général. Le Sénat a pensé, avec beaucoup de raison, qu'il était convenable de conserver à la vieille basilique le chapitre qui contribue à lui donner son caractère; mais ce chapitre pourrait être supprimé sans grave inconvénient. Il n'en est pas de même des bourses des séminaires. Aussi longtemps que le Concordat existera, et que les rapports de l'Eglise et de l'Etat seront réglés par une loi politique, l'Etat devra s'intéresser au recrutement du clergé, et y pourvoir dans une certaine mesure. On dit, et cela est vrai, que les bourses des séminaires ne sont pas dans la lettre du Concordat; mais elles sont dans l'esprit de cet arrangement solennel conclu entre la France et Rome, et elles sont dans l'intérêt de la France aussi bien que de l'Eglise. C'est surtout à propos de cette question qu'il y aurait lieu de discuter et de fixer les principes qui doivent dominer toute la matière. MM. Goblet et de Mun l'ont fort bien dit à la Chambre. M. de Pressensé n'a pas été moins net et moins bien inspiré au Sénat: il s'agit de savoir si on veut conserver les rapports légaux qui existent entre l'Eglise et l'Etat, ou si on veut supprimer ces rapports, rendre à l'Eglise une pleine indépendance et lui permettre de s'organiser, de vivre, de se développer sous le régime de la loi commune. Nous ne connaissons pas de problème plus redoutable. La séparation de l'Eglise et de l'Etat ferait courir aux deux parties les plus grands périls. Est-on d'avis de s'y exposer? Soit! Examinons la question. Mais si on ne le veut pas, maintenons entre les deux puissances contractantes des conditions de vie acceptables, et ne nous servons pas du contrat qui les unit comme d'un moyen de détruire l'un par l'autre. La lutte devient particulièrement déplorable lorsqu'elle descend aux taquineries, aux petitesses, à la persécution de détail, lorsqu'elle consiste, par exemple, à supprimer quelques chanoines ou à rogner sur le traitement d'un archevêque. Nous comprenons très bien que le Sénat n'ait pas voulu se ravaler à un pareil niveau.

Ce n'est pas la faute de M. Tolain, qui a parlé, non sans talent, contre les bourses de séminaires. M. Tolain a la parole facile, la diction vive et nette, la pantomime agitée et expressive, et il prend volontiers les allures d'un meneur, voire même d'un leader de la majorité sénatoriale; mais la majorité ne le suit pas toujours, on l'a bien vu dans la circonstance dont il s'agit. C'est qu'elle connaît admirablement l'ensemble de la France; elle vient de nos provinces, de nos départements, de nos communes; elle est sortie de nos campagnes; elle en connaît l'esprit et en respecte les mœurs. M. Tolain n'a pas ces préoccupations, parce qu'il n'a pas ces relations. N'ayant jamais vécu qu'à Paris, et encore dans certains quartiers de Paris, aussi instruit qu'on peut l'être par la lecture des journaux et de quelques publications spéciales, la portée de ses jugements ne dépasse pas le milieu où il a grandi, et ce milieu est fort restreint. Il parle de la religion catholique comme d'une vieillerie surannée, qui n'intéresse que quelques chanoines. Il s'étonne que l'Etat emploie une partie de ses ressources à entretenir cette institution vermoulue. Il affirme que le moment est venu d'en finir. Il se trompe! Il ne connaît pas la France rurale, c'est-à-dire les huit-dixièmes de la France. Si les solutions qu'il propose venaient à être adoptées, la république serait jetée dans le plus redoutable inconnu. Nous ne savons pas ce qu'il adviendrait; mais certainement l'épreuve serait longue, difficile, confuse et passionnée, et nous serions bien surpris si elle n'aboutissait pas à une diminution de l'Etat ou à l'oppression des consciences, les deux pires choses qui soient au monde.

Le Sénat l'a compris, et il faut souhaiter que la Chambre s'en rende compte à son tour. Nous reconnaissons que les défenseurs plus ou moins attitrés de l'Eglise sont bien souvent maladroits, qu'ils élèvent des prétentions arrogantes et inadmissibles, qu'ils emploient trop volontiers un langage choquant; ils sont à deux de jeu avec M. Tolain. Mais le Concordat a précisément pour objet et pour résultat de les contenir, en donnant satisfaction à ce que les besoins qu'ils représentent ont de légitime et de réel. Depuis plus de quatre-vingts ans, il a suffi à cette tâche; il y suffira encore si on continue de s'en servir avec modération et fermeté. Si on en fait le champ clos d'une lutte de procédure et de chicane, étriquée dans la forme et violente dans le fond, si on s'en sert pour exaspérer les âmes religieuses, vexer le clergé, l'humilier, le dépouiller, [illegible] mieux vaut la séparation franche et loyale; mais il n'y a pas un esprit vraiment politique qui ne recule devant une telle aventure.

Parmi les pièces du feu d'artifice qui sera tiré ce soir, à l'Exposition, à sept heures et demie, nous recommandons la Statue Equestre du Général Jackson.

Le *Temps* du 26 février:

La célébration de l'anniversaire de la révolution de 1848 s'est faite dans un calme parfait, ainsi, d'ailleurs, que dans les années précédentes. Depuis longtemps, du reste, les anniversaires qui pourraient donner lieu à une rencontre des partis, à quelque tumulte, se passent fort paisiblement. Il semble que l'esprit public ne soit plus à ces évocations du passé et que les générations actuelles soient plus portées à regarder devant elles que derrière. Ainsi, pour cet anniversaire du 24 février célébré hier, il eût passé à peu près complètement inaperçu sans cette circonstance exceptionnelle de l'inauguration de la statue de Ledru-Rollin, de celui qu'on a appelé le père du suffrage universel.

Parmi les discours prononcés à cette occasion, celui de M. Floquet mérite une mention particulière, en ce qu'il marque quelle est, à cette heure, la préoccupation dominante de tous les hommes politiques qui ont l'exacte compréhension des conditions de l'affermissement de la République. En retraçant les grandes lignes de la vie de Ledru-Rollin, M. Floquet s'est surtout attaché à démontrer combien ce puissant orateur s'était toujours défendu de toute animosité à l'égard des hommes de son parti avec lesquels il pouvait différer d'avis sur les questions de principe ou de conduite politique. Il a rappelé ces paroles du grand tribun dans une circonstance mémorable, alors qu'on voyait poindre ces discordes parlementaires qui ont fini par amener la chute de la République: "Une seule conduite peut nous sauver; l'union, la concorde; oui, nous sauver des périls du dedans et des coalitions du dehors." Sages conseils qui n'ont malheureusement pas été compris et dont l'oubli nous a valu l'empire.

Ces conseils, que nous a légués un des hommes qui ont le plus sincèrement épousé la cause de la République et de la démocratie seront-ils mieux entendus aujourd'hui qu'ils ne l'ont été en 1848 et dans les années qui ont suivi la révolution de février? Le langage du député de Perpignan semble autoriser quelques espérances à cet égard. Pour que M. Floquet, placé, on le sait, à l'avant-garde du parti républicain, ait cru devoir saisir l'occasion que lui offrait l'inauguration de la statue de Ledru-Rollin pour écarter toutes les causes de division qui peuvent exister parmi les républicains et faire de l'union l'axe de la politique républicaine, il faut véritablement que cette nécessité de la concorde soit vivement ressentie, à quelques exceptions près, dans tous les rangs du parti républicain. Le discours de M. Floquet permet donc d'espérer que l'on évitera de retomber dans les fautes qui ont perdu la République de 1848, et, sous ce rapport, on ne saurait trop y applaudir. Il ne reste plus pour tous qu'à mettre les actes en harmonie avec les paroles et les intentions.

Ne manquez pas au splendide feu d'artifice anglo-japonais qui ce soir attirera foule à l'Exposition.

Par décision du ministre du commerce de France, deux médailles d'argent ont été décernées, tout récemment, à M. Roubien et à M. Séguin, ouvriers.

Cette récompense leur a été accordée en raison de leur travail et de leur dévouement pour les maisons où ils sont employés. Le premier compte quarante-six ans de service, le second, cinquante-trois, dans le même établissement.

Académie de médecine de Paris (24 février).

Le choléra est-il contagieux?—On sait comment le docteur Rochefontaine a répondu à cette question, en ingérant des déjections de cholériques, qui ne lui ont fait aucun mal. Mais on a pu trouver que, étant données les conditions de l'expérience, la non-contagiosité du choléra n'était pas ainsi démontrée. On en doit dire autant du fait que rapporte aujourd'hui M. Bonnafond. Il s'agit d'un prêtre qui a consommé l'hostie rejetée par un cholérique moribond, et qui n'en a ressenti aucun mauvais effet. On comprend, en effet, que la contagion puisse ne pas s'exercer par injection stomacale et agir, avec les mêmes matières, par d'autres voies. Par exemple, le venin de la vipère que l'on boira impunément sera très nuisible s'il est introduit sous la peau à l'aide d'une piqûre d'épingle. Les poumons peuvent encore offrir au toxique une voie spéciale.

Chirurgie.—M. Horteloup justifie, dans une note communiquée à l'Académie, l'intervention chirurgicale pour la guérison du varicocèle, infirmité gênante et douloureuse, qui a beaucoup plus de tendance à s'aggraver qu'à disparaître avec le progrès de l'âge. Il décrit le manuel opératoire auquel il a eu recours et expose les excellents résultats qu'il a obtenus.

M. Ulysse Trélat présente un jeune homme sur lequel il a pratiqué naguère huit points de suture à la voûte du palais. La prononciation est devenue excellente, les consonnes sont articulées nettement; à peine un léger nasillement indique-t-il l'existence de la difformité congénitale. C'est aux applaudissements de la compagnie que l'opéré lit très correctement un passage d'un livre qu'on lui présente.

L'érysipèle.—C'est une maladie contagieuse apparaissant d'ordinaire dans les salles d'hôpital après certaines opérations (traumatismes du cuir chevelu et de la face, ablation du sein, etc.). Il n'est pas rare non plus qu'elle vienne du dehors. Importée ou née sur place, elle fait de grands ravages et s'attaque d'ordinaire à tous les opérés. Pendant longtemps elle a désespéré les chirurgiens. Durant les années 1862, 1863, 1864, M. Gosselin en comptait dans son service à la Charité 133 cas, avec une mortalité de 31. L'éminent chirurgien ayant pris des mesures qu'il croyait propres à combattre le mal, telles que la ventilation des salles, l'isolement des opérés, la substitution des caustiques au bistouri, comptait encore durant les années 1865, 1866 et 1867 45 cas, avec une mortalité de 9.

Plus tard, l'érysipèle reparut et sévit avec une intensité nouvelle. Tout le terrain qu'on croyait gagné fut reperdu.

M. Verneuil expose les bons résultats qu'il a obtenus sans avoir recours aux moyens qui avaient d'abord réussi à M. Gosselin. Durant les années 1877, 1878, 1879, il n'a eu que trente cas, avec une mortalité de 7. Il faut attribuer ce succès à l'emploi du pansement antiseptique. Il signale l'iodoforme comme étant sans efficacité dans ce pansement; il recommande surtout le sublimé (bichlorure de mercure) et les pulvérisations d'eau phéniquée; il interdit les explorations fréquentes des plaies, les contre-ouvertures, et généralement toutes les manœuvres susceptibles d'interrompre le travail réparateur d'où naît la cicatrisation. Il affirme que, si les chirurgiens ne détruisent pas entièrement l'érysipèle nosocomial, ils le réduiront certainement, grâce à l'*antisepsie*, à des proportions infimes. Sa foi à cet égard est telle qu'il entrevoit le jour où il sera bon de rechercher dans le quartier avoisinant l'hôpital les cas d'érysipèle pour les soumettre au traitement hospitalier et étouffer dans leur germe les premières évolutions du mal contagieux.

M. Gosselin se présente ensuite à la tribune et lit une note qui confirme les renseignements statistiques de M. Verneuil et proclame les bons effets de la méthode antiseptique.

M. Panas rend le même témoignage à la méthode, en recommandant de la pratiquer avec intelligence, c'est-à-dire de combiner tous ses moyens d'action et de recourir aux agents reconnus efficaces.

M. Lefort parle dans le même sens.

M. U. Trélat reconnaît que tous les agents ne se valent pas; mais il insiste sur ce point que les succès dont il a été question sont dus à la méthode et que la visée générale de cette méthode suffira pour les accroître et les rendre de jour en jour plus éclatants.

Deux immenses pièces—représentant tout un océan de flammes multicolores—feront partie du feu d'artifice qui sera tiré ce soir, à 7 heures et demie à l'Exposition.

Le *Journal des Débats*:

La presse anglaise ayant paru s'indigner des procédés de notre marine, lors de l'attaque de l'arsenal de Foutchéou, une curieuse publication, la *Revue rétrospective*, rappelle, d'après un document anglais, la conduite tenue par l'amiral Hood dans le port de Toulon, qui l'avait reçu comme allié le 27 août 1793 et qu'il avait juré de protéger, par une proclamation datée du 28 août. Au lieu de défendre la ville, il la livra aux vengeances de la république, après avoir pillé méthodiquement l'arsenal et livré aux flammes ce qu'il ne put emporter. Ce qui suit est extrait du rapport adressé, le 19 décembre 1793, par le capitaine de vaisseau Sidney Smith, à l'amiral Hood:

Mylord, conformément à vos ordres, je me suis rendu à l'arsenal de Toulon et j'ai fait tous les préparatifs nécessaires pour incendier les vaisseaux et les approvisionnements ... Les galériens, au nombre d'environ 600, nous regardaient faire d'un air qui indiquait évidemment l'intention de s'opposer à nous. D'ailleurs, ils étaient en partie déchaînés, contre l'usage; ce qui nous mit dans la nécessité de les observer avec beaucoup de vigilance et de pointer les canons de nos chaloupes sur eux, sur leur bagne, et sur toutes les parties d'où ils auraient pu nous assaillir.

Dans cette situation, nous attendions avec une grande anxiété le moment convenu avec le gouvernement pour mettre le feu aux mèches. Le lieutenant Tupper a été chargé de brûler le grand magasin et le magasin de poix, goudron, suif et huiles; il y réussit parfaitement. Le magasin à chanvre fut enveloppé dans les mêmes flammes. Un temps très calme en arrêta malheureusement un moment les progrès; mais 250 *tonneaux de goudron, répandus sur du bois de sapin*, propagèrent bientôt l'incendie avec une grande activité dans tout le quartier dont le lieutenant Tupper s'était chargé.

L'atelier des mâts a été aussi livré aux flammes par le lieutenant Middleton... Le lieutenant Pater travailla les flammes avec une intrépidité étonnante, *afin de compléter l'ouvrage dans les lieux où le feu paraissait n'avoir pas bien pris.*

Le feu de nos brûlots était des deux côtés dirigé principalement vers les endroits où nous avions à craindre l'approche de l'ennemi. Les cris de joie et les chants républicains que nous entendions très distinctement continuèrent jusqu'à ce que eux et nous manquâmes d'être abîmés par l'explosion de quelques milliers de barils de poudre, à bord de la frégate l'*Iris* qui était dans la rade intérieure et à laquelle les Espagnols mirent imprudemment le feu, la faisant sauter au lieu de la couler bas, suivant l'ordre qu'ils en avaient reçu. La secousse communiquée à l'air et la quantité de bois enflammé qui tombait de toutes parts faillirent occasionner notre destruction entière ...

J'avais recommandé aux officiers espagnols d'incendier les vaisseaux du bassin devant la ville; mais ils furent bientôt de retour, et nous dirent que des obstacles avaient empêché l'exécution de ce projet. Nous en renouvelâmes la tentative ...

L'explosion d'un second vaisseau à poudre, également inattendue et dont le choc fut encore plus violent, nous mit dans le plus grand danger.

Ayant alors mis le feu à *tous les objets qui se trouvèrent à notre portée, et après avoir usé nos matières combustibles et nos forces*, à tel point que nos hommes tombaient de fatigue, nous dirigeâmes notre route vers la flotte....

Nous pouvons vous assurer que le feu a été mis à 10 vaisseaux de ligne au moins. La perte du grand magasin, d'une grande quantité de poix, de goudron, de résine, de chanvre, de bois de corderie et de poudre à canon rendra très difficile l'équipement du peu de vaisseaux qui reste. *Je suis fâché d'avoir été obligé d'en épargner quelques uns, mais j'espère que Votre Seigneurie sera contente de ce que nous avons fait.*

Voici le texte de la proclamation publiée par le contre-amiral Caimi au moment d'occuper Massaoua, proclamation qui a donné lieu, comme on sait, à tant de commentaires:

Aux habitants de Massaoua.

Le gouvernement italien, ami de l'Angleterre, de la Turquie et de l'Egypte, non moins que de l'Abyssinie, m'a ordonné de procéder à l'occupation de la place de Massaoua; ce qui sera effectué aujourd'hui.

Le drapeau de l'Italie flottera à côté du drapeau égyptien, les marins de la flotte et les soldats de l'armée maintiendront la plus rigoureuse discipline et paieront ponctuellement tout ce qu'ils achèteront: vos mœurs et votre religion seront par eux scrupuleusement respectées.

Je n'entraverai pas votre trafic; au contraire, je chercherai à faciliter le commerce et je vous assure au sujet des bienveillantes intentions du gouvernement italien.

Traitez-nous en amis, ce que nous sommes, et continuez à vaquer comme par le passé à vos occupations habituelles. Vous vous en trouverez contents.

Le contre-amiral commandant les forces navales italiennes dans la mer Rouge,
CAIMI.

Deux plongeurs marseillais se racontent leurs prouesses sous-marines.

—Moi, je suis resté, un jour, quatre minutes sous l'eau!

—Quatre minutes! reprend l'autre en ricanant. Moi, la dernière fois que j'ai plongé, j'y suis resté dix minutes!.... Il est vrai de dire que je m'étais endormi!

Le mouvement de création des chambres de commerce françaises à l'étranger s'accentue de plus en plus—dit la *République Française* du 1er mars. Le gouvernement vient de recevoir l'annonce de l'organisation d'une chambre à Bruxelles; d'ici à peu de jours son bureau sera prêt à entrer en correspondance avec le ministre et les chambres de commerce de France. Nous sommes persuadés—ajoute le grand journal de Paris—que nos nationaux établis en Belgique ne retireront pas de cette création des avantages moins considérables que nos industriels et nos négociants de la métropole.

Nous croyons utile de reproduire la déclaration faite au Sénat de France, dans la séance du 26 février, par M. le ministre de la marine, en réponse à une question de M. le général Robert sur la situation du matériel naval au Tonkin:

"L'escadre de l'amiral Courbet telle qu'elle est actuellement composée, en comptant les bâtiments en route, comprend 5 cuirassés, 14 croiseurs, 2 grands transports, 2 charbonniers, 5 canonnières, 2 avisos et 2 torpilleurs.

"Ces bâtiments sont tous, ou à peu près, en très bon état; il y en a seulement trois ou quatre qui ont besoin de rentrer en France. Je prends mes mesures pour que, à partir de ce mois-ci, tous les mois un nouveau croiseur soit envoyé à l'amiral; cela lui permettra de renvoyer en France, au fur et à mesure, les bâtiments qui ont besoin de réparations.

"Par conséquent, je puis dire que l'escadre de l'extrême Orient est en bon état. Les bâtiments qui la constituent sont tous, à l'exception des cuirassés, bien entendu, des croiseurs en bois qui peuvent rendre néanmoins là-bas les plus grands services."

M. Aurélien Scholl raconte, dans sa chronique, une amusante anecdote:

Un Russe de mes amis, qui a vu de très près l'empereur Nicolas, m'a raconté que ce farouche souverain était tellement imbu des idées de pouvoir personnel qu'il disait en parlant de la Russie: *Mon climat.... ma neige.... ma tempête* de l'automne dernier....

Un matin, regardant par la fenêtre, il dit: *Mes nuages* sont très épais ce matin!

Décédé hier vendredi à 8 heures A. M. MEURICE GLAUDIN âgé de 47 ans, fils de JEAN GLAUDIN et de MARGUERITE BONNE BONSEIGNEUR. Les amis et connaissances des familles Glaudin et Piata sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Galvez, No. 54, entre Bienville et Conti.

De la part de son épouse.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

GRAND CONCERT SACRÉ
Donné à la CATHÉDRALE ST-LOUIS,
Lundi, 16 mars 1885,
A 7 heures et demie du soir
Par le célèbre orchestre dit
Bande Typique Mexicaine,
Sous la direction de SIGNOR CARLOS CURTI
Prix d'entrée .... 50 cents
☞ Comme les applaudissements et les rappels sont défendus à l'église, la Bande a promis de ne rien négliger pour rendre le Concert le plus agréable possible. 12 mars—4f

Excursion sur le lac.
Le steamer neuf, solide et rapide,
GROVER CLEVELAND.
Capt. A. Perkins. Commis Gus. Oertling.
Part de West End pour Mandeville tous les DIMANCHES à l'arrivée du train de 8 heures du matin et de 2 h de l'après-midi. Pour le retour, il quitte Mandeville à midi et à 6 h du soir. Passage aller et retour 50cts seulement.
C'est l'excursion la plus charmante et la meilleur marché qu'on puisse faire sur le lac Pontchartrain, le plus vaste qui existe dans le Sud.
Train spécial de West End à 8 heures du soir pour transporter les passagers en ville.
14mars—1f No. 420 Julia street
H. OERTLING & SON, Agents.

Avis.

$5100 Nouvelle Orléans, 13 mars 1885.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un quart de billet combinaison Nos 17 51 55 Classe 60 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinq Mille Cent Piastres le jeudi 12 mars 1885; le dit billet ayant coûté la somme de vingt cinq cents au bureau de W. C. Stockton, 400 rue Dryades et que le montant en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

Nom: C. B. FROST.
Résidence: 466 rue Sud Bassin, en ville.
14 mars—1f

La fête de St Joseph étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures jeudi 19 mars.

La seule édition autorisée et complète du Catalogue d'Art est vendue dans la Galerie d'Art seulement. Toutes les autres sont apocryphes.
10mars—7f COMITÉ D'ART.

Grande réduction dans les articles de Première Communion.
I. SIMON & BRO.,
Offrent dans le moment à leurs clients un complet assortiment d'articles de blanc pour Première Communion. Il vient d'être reçu de New York:
250 pièces Alpaca blanc à 35 cts la yarde valant 50 cts;
250 pièces Cachemire blanc, double largeur, à 40 cts la yarde, valant 60 cts.
300 pièces Victoria Lawn, à 7 1/2 cts la yarde, ne peut être acheté pour 15 cts.
200 pièces Mull blanc, à 10 cts la yarde, valant 20 cts.
250 pièces Lawn, couleur, à 4 cts la yarde, valant 10 cts.
250 pièces Nun's veiling toutes couleurs à 13 1/2 cts la yarde, valant 25 cts ailleurs.
250 pièces Lace Bunting, tout laine, à 10 cts, valant 20 cts.
250 Robes en dentelles pour enfants, à $1, valant $1 50.
500 pièces Broderies à 3 cts la yarde valant 6 cts.
250 pièces Valenciennes à 4 cts valant 8 cts.
500 Corsets français à 50 cts valant $1 50.
100 Parasols tout soie, à $1.
Achetez vos Couronnes de première communion à bon marché chez I. Simon & Bro.
Belles Couronnes blanches à 25 cts valant $1.
250 pièces Tulle blanc, 2 1/2 yardes de large, à 40 cts la yarde, ne peut être acheté pour 60 cts.
I. SIMON & BRO,
47 et 49 Ursulines, entre Royale et Chartres.
7 mars—

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 132 Douane.
Dans le but de favoriser la vente,
A partir de lundi 9 mars,
RÉDUCTION GÉNÉRALE
Sur toutes nos Soieries, Lainages, et étoffes fantaisies.
Les dames peuvent être certaines de trouver de nombreuses et bonnes occasions
A tous nos comptoirs.
8 mars—

Pour la Saison! Pour la Saison!
Il vient d'être reçu un bel assortiment de
DENTELLES et de BRODERIES DE TOUS GENRES.
—AUSSI—
Cravates-Dentelle, Cols et Tidies EN GRANDE VARIÉTÉ.
L'attention des messieurs est appelée sur mon assortiment complet de choix d'articles de toilette pour messieurs tels que: Chemises, Cols, Cravates, Lingerie de dessous, Bonneterie, à des prix comme jamais on n'en a exigés.
VENEZ VOIR PAR VOUS MÊMES.
Pas de peine à faire voir les Marchandises.
H. F. ONNEN,
Coin des rues Royale et St. Louis, (en dessous de l'Hôtel Royal)
Et 45 Rue des Ursulines, près Chartres.
7mars—

Spectacles, Bals, &c.

GRAND OPERA HOUSE, Rue du Canal.
Samedi, 14 Mars—Deux dernières représentations de
"THE SEA OF ICE."
Matinée à 12 m. Le Soir à 8.
14 mars—1f

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.
Samedi, 14 Mars—Deux représentations aujourd'hui.
CALLED BACK.
Matinée à 12 m. Le Soir à 8.
14mars—1f

GRAND OPERA HOUSE, Rue du Canal.
D. BIDWELL .... Directeur
Commençant DIMANCHE SOIR 15 Mars—Matinées JEUDI et SAMEDI, à midi.
Engagement de
KATE CLAXTON —ET— CHARLES A. STEVENSON,
Assistés par la Compagnie du Union Square Theatre de MM. SHOOK & COLLIER.
Dans le beau Drame Romantique de George Hoey intitulé
A CHILD OF THE STATE
Représenté avec de nouveaux décors et de riches costumes. Musique originale.
DIMANCHE, 22 MARS.
A CELEBRATED CASE.
14 mars—

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.
Rue St Charles.
La seul Théâtre de la ville où se joue la Comédie.
Commençant DIMANCHE SOIR 15 MARS
Matinées à midi Mercredi et Samedi
L'Incomparable Comédienne
FLORA MOORE,
Dans le grand succès
A BUNCH OF KEYS,
Secondée par W. C. CROSBIE et un fort personnel.
MUSIQUE NOUVELLE ET ORIGINALE.
GRANDE VUE INTERIEURE DE L'HOTEL.
Elévateur, Ceintures Electriques, Eau Glacée etc.
Dimanche 22 mars—ROLAND REED—HUMBUG.
14mars—

THEATRE ST-CHARLES.
DEMANDE DU PUBLIC.
UNE AUTRE SEMAINE.
UN GRAND SUCCES.
Spécial—Commençant DIMANCHE, 15 mars.
Positivement la dernière semaine.—Matinées Mardi et Samedi.
Le Drame romantique pittoresque et à sensation
CALLED BACK.
R. B. MANTELL — Dernières Soirées
W. J. FERGUSON — Dernières Soirées
C. P. FLOCKTON — Dernières Soirées
JESSIE MILLWARD — Dernières Soirées
DERNIÈRES SOIRÉES De cette belle troupe.
DIMANCHE 22 mars—Eben Plympton, dans Lyndwood.
14 mars

THEATRE ST. CHARLES, DE BIDWELL.
Rue St. Charles.
Commençant Dimanche Soir, 8 mars.
Matinées Mardi et Samedi à midi.
LE CELEBRE
LORELLAS
Et sa superbe Compagnie.
"MISHAPS,"
Pantomime amusante.
SKIP FROM PARIS TO COMO
La Comédie Musicale la plus Comique et la plus Grotesque du jour, entremêlée de Chansons, Trios, Chœurs et de Danses. A Companion Picture to the HANLON'S LE VOYAGE EN SUISSE.
7 mars—

GRUNEWALD OPERA HOUSE
Rue Baronne, près Canal.
Semaine commençant DIMANCHE, 8 MARS 1885.
Mercredi et Samedi Matinée à Midi.
GRAND SPECTACLE DOUBLE
LE "SKETCH CLUB" DE DICKSON
Paraîtra dans la pièce dramatique en un acte intitulée
EDITHA'S BURGLAR,
Ainsi que dans la pièce mélodramatique et comique en deux actes avec explosion intitulée
COMBUSTION.
PRIX COMME DE COUTUME;
Les sièges réservés sont maintenant en vente au bureau de location de l'Opera House, au magasin de musique de Grunewald, 127 rue du Canal, et au débit de journaux de l'Hôtel St. Charles.
7 mars—

Avis.

Deux actes de vente de propriétés, l'un en date du novembre 1844, et l'autre du 20 mars 1848, ont été trouvés dans la rue et remis dans nos bureaux. La personne qui les a perdus est priée de venir les réclamer. 13mars—3f

A louer.

La MAISON No 97, rue du Quartier près Bourbon, venant d'être complètement restaurée. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade. 7 mars—PP

Soumissions.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la ville de la Nouvelle Orléans et du Lac. No 102 rue du Canal (au second).

La Compagnie du chemin de fer de la ville de la Nlle Orléans et du Lac recevra jusqu'au 25 mars 1885 des soumissions cachetées pour la location, pendant trois ans, du privilège dont jouissent en ce moment les MM. McCLOSKEY au PAVILLON DE WEST END, de vendre du SODA WATER, des EAUX MINERALES, du MEAD, des CRÈMES A LA GLACE, du CANDI et des GATEAUX.

La Compagnie se réserve le droit de rejeter les soumissions.

Le loyer datera du 1er avril 1885.

J. A. WALKER, Président.
8 mars—au 25 mars

LISEZ
Le Canadien des Etats-Unis,
Le plus grand journal hebdomadaire de langue française de New-York.
En vente TOUS LES LUNDIS, A MIDI, chez M. BILLARD, coin de Chartres et Bienville, et chez M. FOURNIER, 154 rue Royale.
Le numéro 5 cents.

PETITES ANNONCES.

DEMANDES

On demande—Un distillateur et fabricant de liqueurs. S'adresser, avec références, à Lawrence & Co., 19 à 23 Market st., Chicago. 14mars—3f

Un jeune homme désire de l'emploi; il préférerait une maison de coton; huit années d'expérience en Allemagne, Liverpool et Londres. Salaire très modéré. Ecrire à "Espérance" bureau du journal. 11mars—6f

On demande—Un bon cuisinier ou une bonne cuisinière (une femme préférée). S'adresser aux Nos 8 et 10 rue Royale. 12mars—3f

Une bonne cuisinière, bien recommandée, trouverait de l'emploi au No 208 rue Royale. 10 mars—6f

A VENDRE

A vendre—A bon marché, une machine à fendre le bois en corde, une table servant à scier le bois, plusieurs machines à coudre, ainsi qu'un piano. S'adresser coin Dumaine et Marais. dim 15mars—1f

A vendre—Cinq belles vaches laitières sur le point de mettre bas, plus un bon mulet et un wagon, presque neuf, avec la clientèle de la table au Marché Tremé. S'adresser au stall No 20, de 7 heures du matin à midi. 14mars—3f

A vendre—Une grocerie avec buvette. Bon emplacement. S'adresser coin Bourgogne et Montegut, 3ème district. 14 mars—3f

A vendre—Une grocerie bien achalandée dans le 2nd District, ayant une bonne clientèle. Pour plus amples renseignements, s'adresser chez M. R. Salaün, No 416 1/2 rue Dumaine. 12mars—6f

A vendre—Cette propriété de valeur et bien située, No 160 rue Bourbon, coin Ste-Anne, convenable à tous genres d'affaires, conditions faciles. Louis R. Ferret, 38 Passage de la Bourse. 18 jan—

A vendre, à bon marché, un lot de vieux journaux, bons pour envelopper des marchandises. S'adresser au bureau de l'Abeille. 26 avril

A LOUER

A louer—Meublée ou non, la maison rue Esplanade, No 122. S'adresser sur les lieux. 10 mars—1m

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE EN FER DE FARANTA
Coin Bourbon et Orléans.
Changement complet de programme
LUNDI 9 MARS.
S. J. Wheeler et May Oliva
—AINSI QUE LES—
Bulldogs savants FRED et TURK.
Dans le drame à sensation
ACE OF SPADES,
Précédé
D'une troupe de spécialités artistiques.
Matinées le mercredi, le samedi et le dimanche.
Prix d'entrée .... 10 cents.
10 mars—

Excursion! Excursion!!
LAC PONTCHARTRAIN,
Mandeville, Madisonville et Old Landing.
Steamer "NEW CAMELIA"
Fera des excursions aux endroits ci-dessus nommés tous les Dimanches commençant Dimanche 15 mars 1885 laissant Milneburg à l'arrivée du convoi de 8 heures du chemin de fer Pontchartrain du pied de la rue des Champs Elysées. Retour le même soir. Permettant ainsi aux voyageurs de voir le lac Pontchartrain et la pittoresque rivière Tchefuncta. Prix aller et retour $1. Pour les heures de départ pendant la semaine voir l'annonce. 12 mars—3f

Grand Rendez-vous des Familles.
Musée et Théâtre Colossal de Robinson à Dix Sous.
Rue du Canal, près St-Charles.
DANS LE MUSÉE
L'Heureuse Famille en Cage. Frank de Burge l'Homme Tatoué. l'Orchestre de Danses Viennoises de Mme Kempa. Dr Alex Davis Ventriloque. Lizzie Sturgeon au Pied Merveilleux. la Femme à Barbe. THESPIA la Reine Circassienne. l'Horloge Apostolique. Prof. Angel les Oiseaux Savants. le Merveilleux Bœuf Chameau et autres phénomènes dont l'énumération serait trop longue.
DANS LE THÉATRE
Williams et Young, le Grand Kissell, Idaletta et Wallace, Homme Poisson et Reine de l'Eau, Allen J. West, Artiste Musical, Williams et Young Ventriloques et Artistes en tous genres, Louis St Clare Vocaliste à double voix, Prof. Alex Davis Sorcier et autres.
10c. Ouvert de 10 a. m. à 10 p. m. Entrée pour le tout—Dix Sous. 10c.
13mars—

Vis-à-vis l'entrée de l'Exposition rue Magazine.
BATAILLE DE SEDAN. — BATAILLE DE SEDAN.
Ce grand Panorama représentant la plus terrible des batailles des modernes et où l'on voit toutes les armées françaises et allemandes engagées est ouvert au public de 9 h. du matin à 11 h. du soir.
Entrée:
Adultes 50c
Enfants 25c
Lumières électriques la nuit.
B. NEU .... DIRECTEUR
21 janv—

ELKIN & CIE,
100 .. RUE DU CANAL .. 100
TAPIS
Nouveaux genres.
Moquettes, Velours et "Body Brussels" avec garnitures assorties.
Tapisserie Bruxelles de 70 cts, la yarde, à plus.
RIDEAUX.
Turcomans, Portières, Madras et Dentelles.
Nattes de bureaux et Nattes de Chine.
Toiles cirées Linoleums.
Corticine anglaise.
Draps de planchers.
31avril

COVINGTON,
Paroisse St Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE,
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.
Ouverte en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat salubre de Covington sont recommandés; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde etc.
PRIX $1 50 par jour; $40,00 par mois.
20 août—

Genres Nouveaux,
MOQUETTES, VELOURS BRUXELLES
Avec ou sans bordure.
TAPISSERIE DE BRUXELLES, 70 cents la yarde.
Rideaux de Dentelle, Stores Rideaux Madras et Dentelle, Toiles Cirées, Linoleum, Corticine.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
21 sept—

CHAPEAUX
FLEURS, PLUMES, POMPONS
Pour Bals et Soirées
DERNIERS GENRES,
—CHEZ—
Mme C. SAMSON,
150 .... RUE DU CANAL 150
19 nov 6m

L. DUPLEIX—Agence général d'affaires.—Natchitoches, Louisiane. De longues années d'expérience, acquise par cette agence, offre au commerce et aux étrangers de grandes facilités pour ventes ou achats de propriétés, placement de capitaux ou produits. Collections—renseignements de quelque nature qu'ils soient, recevront une attention prompte et spéciale. Correspondance échangée en Français, Anglais, Espagnol et Allemand. 6jan—

Voyez les modèles à l'Exposition

Voyez les modèles à l'Exposition

Les célèbres Corsets Coraline
Sont ce qu'il y a de mieux en Europe et en Amérique. Le Corset de santé (voir le cliché) donne à une femme la plus jolie tournure que corset ait jamais donnée. C'est précisément ce qu'il faut Porter avec les Jersey.
Les Corsets Coraline, flexibles aux hanches, abdominaux et Corsets de jeunes filles, constituent tous des genres très recherchés; tous donnent pleine satisfaction.
Prix $1 et au-dessus.
A vendre partout par les principaux marchands.
Evitez toutes les imitations.
WARNER BROS., 353 BROADWAY, NEW YORK.

FORT ESPAGNOL.
ORCHESTRE TYPIQUE MEXICAIN.
MATINÉE, TOUS LES JOURS, A 2:30 P. M.
On a la vue gratuite de Neuf Caimans Monstres. Le Restaurant est ouvert.
14 mars—2f—PP

Feu d'Artifice Anglo-Japonais!
QUATRIÈME GRANDE REPRÉSENTATION.
Samedi soir, 14 mars, à 7:30 heures
En l'honneur du jour du Tennessee, la côte d'Armes de cet Etat, de 20 pieds carrés, sera représentée et formera un brillant spectacle, ainsi qu'une vue de son grand héros le général Jackson à CHEVAL, sur une grande dimension, en feu et en flammes. Une autre grande pièce représentant le tronc du "Javel Palm trees," de 120 pieds de hauteur.
Rappelez-vous que Samedi est le Jour du Tennessee.
Nul en lisant ceci n'oubliera que DIMANCHE, 15 du courant sera le "German Day."
13 mars—2f

$500 00 DONNES
EN MAGNIFIQUES PRESENTS CHEZ
JOHN GAUCHE'S SONS,
Ceux qui achèteront pour un dollar de marchandises auront droit à un billet dans le tirage des articles suivants qu'on peut voir dans nos montres aux fenêtres et formant une collection de grande valeur de porcelaines:

1 groupe biscuit pièce de centre	$225	1 jolie lampe forme vase	10
1 bronze antique plaque	75	1 service à thé en porcelaine	20
1 dessus de cheminée décoré en porcelaine	75		
1 service de table en porcelaine décoré	70		
1 service de chambre en porcelaine décoré	25		$500

SOUVENIRS DE L'EXPOSITION DE LA NOUVELLE-ORLEANS
EN PORCELAINE ET CRISTAL,
confectionnés par nos propres décorateurs et gravés à la Nouvelle-Orléans. Il y a une grande variété de ces souvenirs et on peut les avoir à des prix raisonnables. Les étrangers doivent rapporter chez eux la CLOCHE DE LA LIBERTE peinte sur une tasse et une soucoupe sur plaque ou pot à eau en verre de Bohême.
JOHN GAUCHE'S SONS,
MORESQUE BUILDING, coin CAMP et PLACE LAFAYETTE.
1er mars—

Cartes d'entrée permanentes.

AVIS AUX EXPOSANTS.

Lundi 9 février 1885 de 8 heures du matin à 5 heures du soir les cartes d'entrée permanentes seront distribuées à ceux qui y ont droit. Tous les exposants du "Main Building" sont invités à s'adresser au bureau du Chef des Installations à l'époque désignée pour obtenir des cartes personnelles pour eux mêmes et leurs employés y ayant droit, contre remise des cartes provisoires. Les chefs de département recevront directement les cartes d'entrée dont il s'agit, ainsi que les Commissaires des Etats Unis pour les Etats, les Territoires et le Conseil du Gouvernement des Etats Unis. La distribution accompagnée d'instructions imprimées relatives aux passes photographiques aura lieu lundi, le 9 février 1885, époque après laquelle aucune passe provisoire ne sera reconnue.

Toutes les parties intéressées sont priées de se guider d'après les instructions précédentes.

E. A. BURKE Directeur-général.
6 fév—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

Bureau du Directeur-Général, Nlle-Orléans, 26 jan. 1885.

A partir de ce jour les terrains et les Bâtisses de l'Exposition seront ouverts de 8 heures du matin à 10 heures du soir. Entrée générale, 50 cts, enfants au-dessous de douze ans, 25 cts; rien pour enfants portés dans les bras.
28janv ☞

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nlle-Orléans, 6 décembre 1884.

Le bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nlle-Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général.
9 déc—

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nlle-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

Les Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM JNO W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE Directeur-Général.
7sept—PP

A louer.

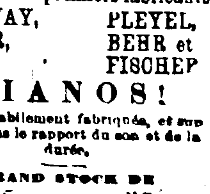
Le bateau à vapeur Mabel Comeaux peut être loué pour excursion tous les Dimanches (seulement) de 9 heures du matin au lundi matin. S'adresser à bord tous les lundis, mercredis et vendredis jusqu'à midi. Il continuera à faire ses voyages réguliers du haut de la côte ces jours là. 3 fév—☞

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.
Bureau 135 rue Gravier.
Capital $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, ainsi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON .... Président
LOUIS BARNETT .... Secrétaire
MAURICE STERN .... Vice-Président
13 fév—1an 1-4e

CHEMIN DE FER PORTATIF DECAUVILLE, Aîné,
A Petit Bourg (Seine et Oise) France.
26 MEDAILLES D'OR
et tous les premiers prix (15) sans exception depuis 8 ans.
2410 applications faites par les gouvernements français et étrangers, plantations de canne à sucre, etc., etc., entrepreneurs de travaux publics, usines, fonderies.
Production 3000 wagons et 100 milles de voie par mois.
Envoi gratis et franco du catalogue illustré.
28 fév—dm—Dim, Mer VPP

VASTE MAGASIN —DE— MUSIQUE —DE— WERLEIN
135 - - CANAL - - 135

Les meilleurs Pianos et Orgues qu'il y ait au monde.
PRIX RÉDUITS!
CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES!
Demandez à voir le magnifique piano Mathushek, dont on s'est à peine servi, pour $250.
Un charmant Chickering pour $300. Il a à peine servi.
Les visiteurs sont cordialement invités à venir examiner notre stock.
Werlein Hall, RUE BARONNE.
LOYER RÉDUIT.
S'adresser à WERLEIN, 135 Canal.
24 fév—1☞

CHEZ
GRUNEWALD
18 Baronne ou 127 Canal,
LES MEILLEURS
PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres.

Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL, SOHMER, BEHR et KNABE, FISCHER
PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE
Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés
DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE
Et Instruments de Musique EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.
4oct—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 13 MARS—CLASSE No 61
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
60	33	10	6	44	57	74	3	29	55	68	—	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et pour nullement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 13 mars 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIÉ,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos maisons.